

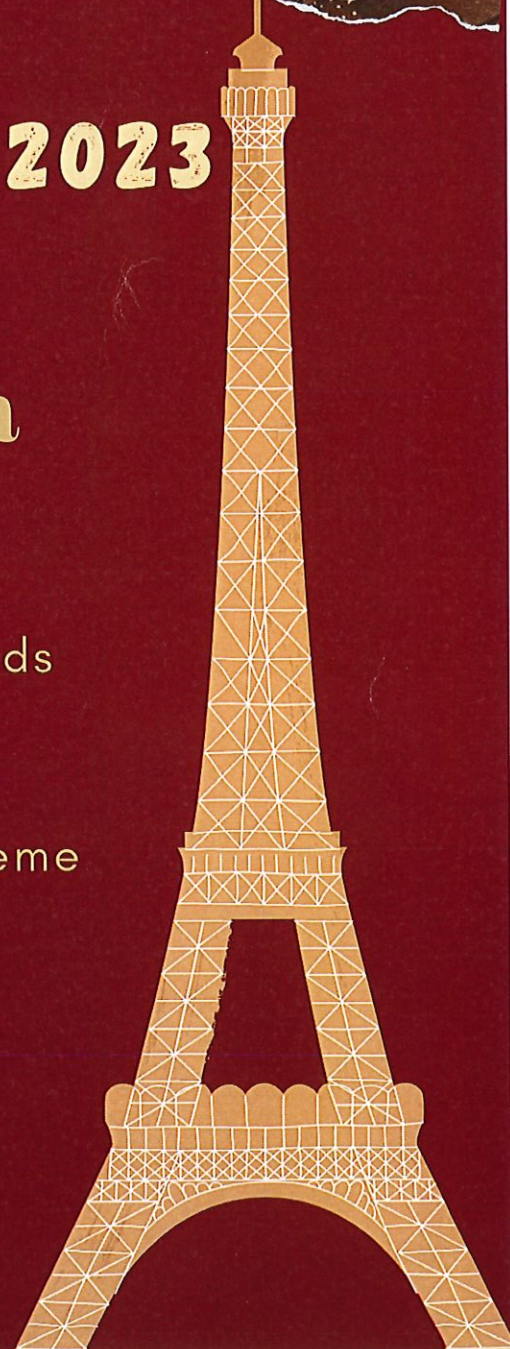


## CONCOURS DE POÉSIE 2023

### Les grandes figures françaises autour de la Belle Epoque

La France a pu s'illustrer grâce à de grands personnages tout au long des époques. Nous vous proposons de vous inspirer des personnages marquants du milieu du XIXème siècle et ceux jusqu'en 1914. Des personnages ambitieux, volontaires, optimistes, conquérants ou novateurs

**Dépôt des poèmes  
avant le 22 avril 2023**



*Les grandes figures de la Belle Époque*

# CATÉGORIE

# COLLÈGE / LYCÉE



# Victor Hugo

Un écrivain français qui parle français  
qui parle français.

Toi qui es né le 26 avril 1802 à Paris  
Toi qui t'es éteint le 22 mai 1885 à Paris

Toi qui as besoin d'écrire tous les jours  
Toi qui prends tous les jours ton crayon.

# Marie Curie

Marie Curie et mom Anne-Marie.

Elle est née à Varsovie et a vécu à Passy mais est vite repartie.

Marie Curie est mariée à Pierre Curie.

Marie Curie avait-elle une fille qui avait son nom de famille ?

Avait-elle des petits enfants qui l'appelaient Maman ?

Elle avait des origines Polonaise mais est devenue Française.

Marie Curie a sauvé un million de vie pendant qu'elle était encore en vie.

C'est ainsi que Marie Curie est devenue ce génie en travaillant la chimie.

Victor Hugo

Victor Hugo aime ses enfants  
Lui qui écrivait de magnifiques romans

Tu vivais à Besançon  
Et tout le monde te regardait avec "contemplati"

Tu étais dramaturge français  
Ta femme était Adèle Foucher

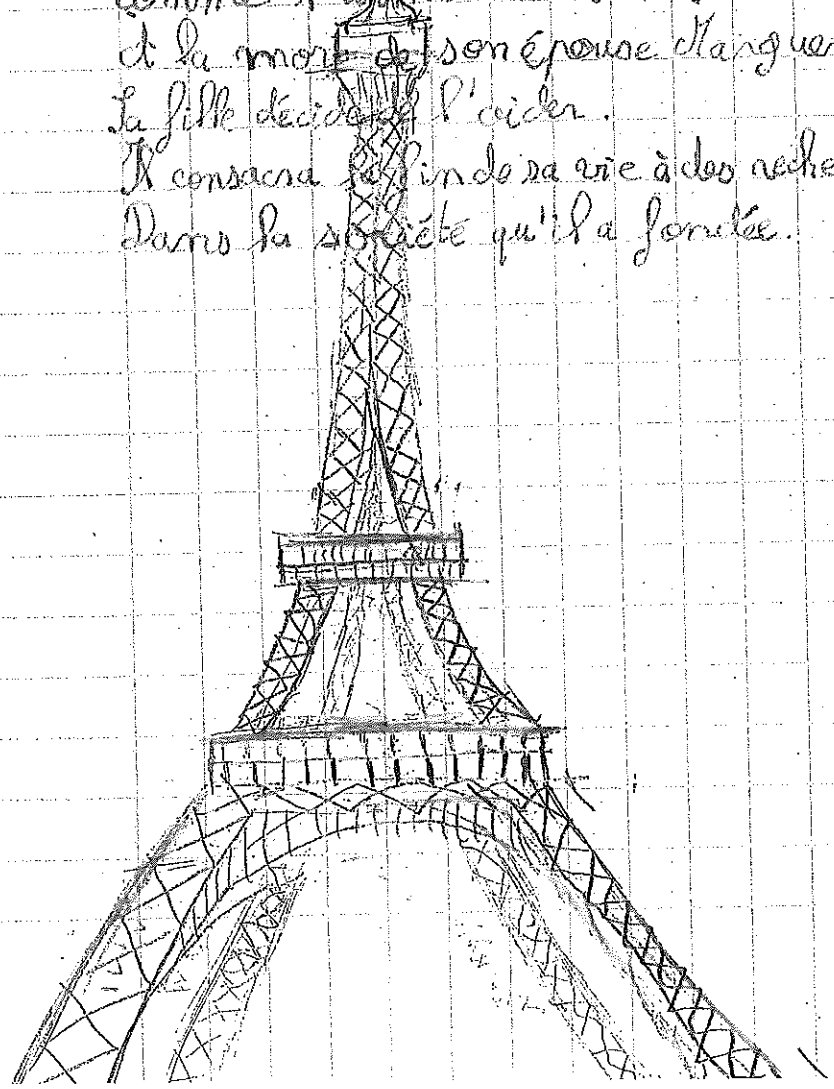
C'est toi qui as marqué nos esprits  
Mais maintenant tu es parti

Toi qui es né en 1802  
Tu es devenu député en 1842

"C'était le combat du jour et de la nuit"  
Tu ne pourra plus écrire de belle poésie.

# Alexandre Gustave Eiffel

Gustave Eiffel est son nom,  
 C'est un grand architecte de renom.  
 Admis à l'école Central de Paris  
 Il se dirige vers la chimie.  
 Son oncle voulut lui léguer son usine en héritage  
 Mais son père refusa voulant à son frère une haine sans partage  
 Il construit le pont de Bordeaux,  
 Puis un gigantesque Mécanisme  
 C'est bien sûr la Tour Eiffel!  
 Devenue éternelle,  
 Les travaux ont duré trois ans,  
 Elle devait normalement être détruite au bout de vingt ans  
 Ses œuvres sont universelles,  
 Comme l'architecture de la Statue de la Liberté de la Tour Eiffel  
 et la mort de son épouse Marguerite Gaudel  
 La fille décide de l'aider.  
 Il consacra le fin de sa vie à des recherches expérimentales  
 Dans la société qu'il a fondée.



# Arthur Rimbaud

Tu qui es né à Charleville - Mézières  
 Dans une ville ordinaire  
 Tu qui étais un garçon bien veillant  
 et qui a perdu ton père étant enfant

Tu qui fuguais parfois  
 car tu te sentais mal pour ton fait  
 Tu qui étais un élève brillant  
 qui préférais le Latin sur les bancs

Tu qui gagnas le concours académique  
 grâce à cette matière spécifique que  
 encouragea par ton professeur de français  
 la poésie devint ton métier

Où tu étais l'un des meilleurs  
 Grâce à ton don d'abeille  
 des rimes et les vers à sucrer pour toi  
 Tu maîtrisais la langue comme un roi.

Gustave Eiffel  
 Créateur de la Tour Eiffel  
 Tout en fer  
 D'où lui vient son nom  
 Et a créé un grand pont  
 En accordéon

La Statue de la Liberté  
 Ayant participé  
 A créé une structure aérée  
 Offerte par la France  
 Pour fêter l'indépendance  
 Et la bienveillance

Sans lui ces lieux ne seraient pas les  
 Tous très connus et universels  
 Mort en 1923  
 Seront sûrement éternels

### Victor Hugo

Né le 26 février 1802

Il a créé les Misérables en 1862

Il a un père républicain

Victor Hugo est écrivain.

Il est très romantique

Mais aussi politique

Poète

Et honnête

Il réalise

Il analyse

La mort de ses proches lui procure des sentiments.

Il fait des poèmes doucement

Illustrateur

dessinateur

Il a créé les Orientales en 1829

L'Homme qui rit en 1869

Grand succès avec Notre-Dame de Paris

Il est mort le 22 mai 1885 à Paris

Arthur Rimbaud

Toi qui as fait ta vie en tant que poète.  
Qui étais un poète romantique  
Qui as fait tes adieux à Marseille  
Qui n'as pas fait pareil que les autres  
Mort d'un cancer des os  
Qui as fait « Le Bateau ivre »  
L'une des plus connues de tes oeuvres dans un livre  
Avec ta passion tu as passionné d'autres personnes  
Qui n'aimaient peut-être pas la poésie ou les poèmes  
Toi qui es devenu une des figures majeures de la littérature française  
Qui as voué ta vie au poème et à la poésie que tu écrivais avec aise  
Toi qui as écrit très jeune avec ton professeur et toi qui étais un poète unique  
Qui as fait entrer la poésie dans la modernité  
Toi qui es reconnu comme du symbolisme l'un des pionniers  
Qui as été blessé par ton compagnon trop ivre au poignet  
Qui es un poète qui avait la vie dur qui souffrait en silence  
Qui durant ta vie de souffrances était considéré  
Comme poète maudit telle une sentence.

A une jeune fille,

tu es né à Besançon  
De la poésie tu as mordu à  
l'hammeçon

Tu es un écrivain romancier  
Et tu fais preuve de grande  
sensibilité

A une jeune fille  
le 26 février 1899 c'est le  
début de ta vie

Et tu as mit les points sur les "i"  
Considéré comme l'un des  
plus importants écrivains  
de la langue française

Tu as réussi à construire ta  
vie en un rêve ébloui

A une jeune fille  
de jour où tu as trouvé  
Adèle Fouché

Ta vie s'est illuminée

Tu as prouvé ta fierté

Et le mariage est arrivé

A une jeune fille

Tu n'as malheureusement  
pas tenu ta promesse

Et tu as trompé Adèle avec  
plusieurs maîtresses

Mais vous vivrez toujours  
sous le même toit malgré cela

A une jeune fille

Mais ta vie c'est effondré  
le 29 mai 1985 à Paris

C'est là que tout s'est fini

A une jeune fille.

Arthur Rimbaud



Ô toi Arthur,  
 Passionné de la littérature,  
 "des illuminations" que tu sèmes  
 ne sont jamais toutes les mêmes.

Tu as longtemps fugé  
 Pour trouver ta liberté.  
 La famille était ta prison.  
 Pour toi, quelle déception !!

Tu as vécu sans ton père,  
 Qui était militaire.  
 Quand tu as quitté ton métier,  
 Tu as beaucoup voyagé.

Dans tes poésies, les couleurs,  
 Étaient ton plus grand bonheur.  
 Et la lumière,  
 A éclairci ta vie primaire.

Quand tu as rencontré Paul Verlaine,  
 Celui que tu aimes,  
 La vie s'est éclaircie,  
 Pour toi, tout a changé !!

Tu es un fabuleux poète,  
 Tu as raconté l'histoire d'un bateau sans maître.  
 Quand tu as repris le bateau pour voyager,  
 La vie s'est ornée.

### Gustave Eiffel

O toi gustave la star de l'ingénierie française.  
Tu as participé à la construction de la tour Eiffel qui  
est très belle.

De la stature de la liberté qui est d'une grande beauté  
Et de valeur qui me sera jamais caduque.

Tu es né en paix le 15 décembre 1832.

Et tu as éteint ta flamme le 25 décembre 1923.

Ton père épousa sa bien aimée Catherine

Qui lui donna toujours comme mère.

Tu étais reconnaissable par ta moustache.

Et par ses cheveux de haut niveau.

La première construction est un pont.

Qui se trouve à Bordeaux et mesure 509 mètres de long.

Tu travaillais le fer avec intelligence.

Et avec un savoir faire immense.

Tes constructions étaient innées.

Notamment la tour Eiffel.

Aimée et détestée.

Cette poésie

T' est dédiée.



# Marie Curie

Marie Curie vint au monde le 7 novembre.

Elle était destinée à devenir célèbre.

Marie Curie souriait à la vie.

Elle était heureuse avec son mari.

Marie Curie reçut un prix Nobel.

Car elle était intelligente et belle.

Marie Curie n'était pas qu'une scientifique.

Elle était peut-être romantique.

Elle a découvert le radium.

Ce qui lui a permis de soigner les hommes.

Marie Curie a eu une attestation pour aller à la guerre.

Elle a du affronter de grandes misères.

En utilisant les rayons X de ces appareils.

Sur des milliers d'hommes, elle a fait des merveilles.

Elle a enseigné des bases de physique et d'anatomie.

Cela a permis à 150 élèves d'être en mode autonomie.

Marie Curie meurt le 4 juillet 1934 d'un cancer.

Tout en gardant un esprit clair.

Ses expériences lui ont coûté la vie.

C'est comme ça que se termine l'histoire de Marie Curie.

Gérard de  
Nerval

(13)

Tu est né le 22 mai 1808 à Paris, Tu  
est mort le 26 janvier 1855 rue de  
Vieille-lanterne. Tes parents sont Etienne  
Labrousse, Marie-Antoinette Laurent, ~~Marie~~

\* Tu est un écrivain français Tu  
fait des récits d'aventure et tu a écrit  
des histoires vrais et des histoires fausses

Gerard de merval à paris.

Tu est née à paris

Gerard de laburnie

Tu es un grand écrivain

un écrivain de arabeur

Tu as fait des poésies

des poésies de folies

Tu as écrit des ouvrages

malgré ton grand âge

les poésies vécues

Tu t'en est inspirée

ses poésie magique

sont des poésie magique

Gerard de laburnie

sera la à vie

## Louis Pasteur

Ô toi Pasteur

Qui a été un si grand chercheur,  
A découvert le vaccin contre la rage  
Sans avoir pris dans la vie de grands virages.

Ta bien aimée Marie

Avec qui tu as passé toute ta vie,  
Jeanne Etinette Roqui était ta mère  
En 1848 elle éteint sa lumière.  
Quant à ton père Jean Joseph Pasteur  
Il meurt de bonne heure.

Tu débutes ton travail contre la rage à 58 ans  
Pour toi c'est le commencement :  
La Pasteurisation  
Sera la meilleure des vaccinations.

Ton Institut Pasteur est inauguré en 1888  
Dans ce bâtiment se trouve des vaccins.  
Tu t'installeras à Marnes-la-coquette  
Là où tu terminera ta conquête.  
Après 73 ans d'existence  
Ta flamme s'éteindra en silence.

Gustave Eiffel s'est mis dans la tête  
De faire une tour Eiffel  
Il a décidé  
De marquer le monde entier.

La tour Eiffel cette grande dame de fer  
Du haut de ses 300 mètres  
On aperçoit les arbres petits comme des vers  
Et on voit les paysages renaître.

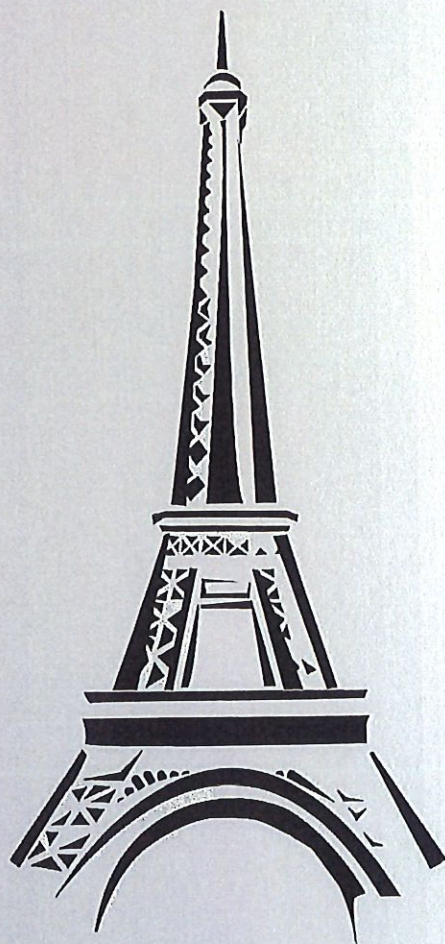
La statue de la Liberté qui domine les États-Unis  
Tenant au bout du bras une flamme  
Symbolise la liberté de ce pays  
Elle, représente une grande femme.

Gustave Eiffel ô grand architecte  
De fer et de métal était sa tête  
Tour Eiffel son plus grand édifice  
Un symbole de Paris d'une beauté sans artifice.

*Les grandes figures de la Belle Époque*

# CATÉGORIE

# ENFANT





*Les grandes figures de la Belle Époque*

# CATÉGORIE

## ADO



## La Belle Époque

A mi-siècle commence la Belle Époque,  
 Avec une invention que beaucoup disent loufoque.  
 Parmi des centaines de projets sélectionnés,  
 A Paris, avec sa tour, Eiffel a gagné.

A Lyon, les Frères Louis et Auguste Lumière,  
 Créent une invention plutôt particulière.  
 Des images qui bougent c'est fantastique,  
 Le cinématographe quelle invention magique !

Avec Pierre, elle travaille le radium à Paris.  
 Mais ses travaux coûteront la vie de Marie.  
 Première femme a obtenir le Prix Nobel  
 Marie Curie devient pour les femmes, un modèle.

A Cambrai se prépare un bien drôle d'oiseau :  
 Chez le constructeur, aviateur Louis Blériot.  
 Sa machine volante fait la traversée de la Manche,  
 Au départ de Calais, le matin d'un dimanche.

Et c'est ainsi que je vous ai fait voyager parmi 4 grands personnages de la Belle Époque.

*Les grandes figures de la Belle Époque*

# CATÉGORIE

# ADULTE



C'était hier

Les cent ans d'hier, une histoire de gens,  
Victor Hugo, Flaubert, Zola, Baudelaire,  
En regardant la feuille qui se pose au vent,  
Des vies composées de leurs mains.

Comme Pasteur ou Marie Curie,  
Une passion, un engagement,  
Ils soignent et console les écorchures,  
Toutes les souffrances et les fractures.

Le transfert des sens, la couleur des choses,  
Cézanne, Pissarro, une vie d'artiste près du chevalier,  
Camille Claudel et Rodin,  
Ils se racontent et sculptent l'Histoire.

Jules Verne, l'aventurier,  
Errant sur une île mystérieuse,  
Les bâtisseurs, Eiffel et Hausmann,  
Qui fusionne la pierre et le fer.

Ne pas faire de fautes, ne rien oublier,  
Sadi Carnot, Jules Ferry, Clémenceau,  
Siècle de lumière qui tourbillonne,  
Je cherche de mes yeux émerveillés,

La belle époque, le XIX ième pour rêver.

## LA MEILLEURE CHOSE

*Je suppose que c'est la meilleure chose que j'ai faite.*

John Singer Sargent, à propos du portrait de Madame Virginie Gautreau qu'il dut rebaptiser « portrait de Madame X » alors que la pose du modèle était jugée scandaleuse au salon des artistes de 1884.

Le buste somptueux poudré de blanc de plomb  
Souligne en se cambrant la chevelure rousse ;  
Dans le cœur des bourgeois, il lègue une secousse :  
D'aucuns l'auraient senti dans leur chaud pantalon !

Devant ce beau portrait dont frémit le Salon,  
(Ah ces bras caressés par une clarté douce !)  
On s'esclaffe, on tempête ... à moins que l'on ne glousse  
Et parfois l'on se tait pour en dire plus long !

Son honneur est atteint : la trouverait-on tarte\* ?  
Mais le regard forçant l'étoffe qui s'écarte  
Se perd au bord des seins ou le long du coccyx...

La belle rougirait si son teint le pouvait ;  
Sa chair se cache en vain sous la soie qui la vêt...  
Et virginie Gautreau derrière Madame X !

\* Au-delà du jeu de mots formé avec « l'honneur est atteint », on peut noter que la tarte Tatin est contemporaine du Salon puisqu'elle a été popularisée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle par les deux cuisinières éponymes d'un restaurant de Lamotte Beuvron.

VALTESSE DE LA BIGNE

*Les hommes entassés les uns par-dessus les autres, l'or vidé à pleines brouettes, ne parvenaient pas à combler le trou qui toujours se creusait sous le pavé de son hôtel, dans les craquements de son luxe.*

Émile Zola, Nana.

Le duvet de son sexe aurait des reflets d'ambre,  
Murmurent, éblouis, ses amants en briguant  
Le privilège exquis du contact arrogant  
De la main qu'elle tend... ou des reins qu'elle cambre !

Introduite au Faubourg, s'y connaissant en membre,  
Elle sème l'amour : le prince de Sagan  
Se surprend à baiser, à l'opéra, son gant,  
Et tout le reste aussi dans les ors de sa chambre...

Ses doigts très blancs sont faits pour agiter des bagues,  
Son cou, des médaillons, et son buste, des vagues...  
De catleyas\* coquins : la dame en vaut le prix !

Et tout en elle tout, Danaé pale et louche,  
Évoque le boudoir quand l'argent, dans sa couche,  
Prend l'irritante odeur de la poudre de riz.

\* Voir Marcel Proust, Un Amour de Swann : la métaphore « faire catleya » devenue un simple vocable qu'ils employaient sans y penser quand ils voulaient signifier l'acte de la possession physique - où d'ailleurs l'on ne possède rien - survécut dans leur langage, où elle le commémorait, à cet usage oublié.

(4)

## STUDIEUX MARCEL

*Mais déjà vient la nuit où l'on ne peut  
plus peindre et sur laquelle le jour ne  
se relève pas.*

Marcel Proust, *Le Temps Retrouvé*.

Taciturne, Marcel ignore la pendule ;  
Le tic-tac agaçant branle un poids de regret,  
De ceux qu'il glane en vain du côté de Combray :  
Est-on d'ailleurs à l'aube ? est-on au crépuscule ?

Marcel tourne une phrase, y pose une virgule,  
Mais lui refuse un point ! Il poursuit, il est prêt  
À noircir avec elle et sans marquer d'arrêt,  
Une feuille, une liasse ou tout un fascicule.

Son bureau sent l'étude... ou déjà le cyprès :  
Le temps passe, il se perd, et Marcel court après.  
Il en glisse souvent des cendres dans son livre...

Il a pourtant gardé ses traits d'adolescent :  
Sa plume crache l'encre ; lui, un filet de sang...  
Il n'a rien oublié... ou peut-être de vivre...

## Jane Dieulafoy

Elle n'avait pas l'âme des femmes de marins  
Et décida, quoiqu'on en dise, de suivre le chemin  
De son archéologue de mari qui avait vite compris  
Le caractère aventureux, amoureux et insoumis  
De cette femme peu soucieuse des traditions  
Dans une époque corsetant la moindre rébellion  
La guerre de 1870 la verra vêtue en franc-tireur  
Tant pour passer inaperçue que côtoyer les artilleurs  
Et adopte désormais les cheveux courts et le pantalon  
Cet accessoire masculin libre de toute compromission  
Mais lui faudra, au civil, une permission de travestissement  
Une femme honnête, c'est corset, jupon et jolis vêtements  
Passionnée par l'orient, elle parcourut les déserts  
Grattant, observant, écrivant, relevant des itinéraires  
Son allure masculine lui permit de se joindre aux équipes  
Et de passer ainsi inaperçue dans ces pays islamiques  
Un riche marchand d'Ispahan, s'adressant à son mari,  
Un jour félicita son « fils », ce jeune homme si érudit  
Ne reconnaissant aucunement dans l'allure de Jane  
Les attributs d'une femme ou le déguisement d'une profane  
Après sa mort, ses écrits tombèrent dans l'oubli  
Une façon comme une autre d'effacer l'habit  
Cheveux courts, redingote et pantalon  
Toute sa vie, elle se moqua des conventions

Tout comme

Tout comme un âge d'or, un havre de paix,  
un printemps sur les rives de la Néva.

Tout comme le tonnerre, l'ouragan et la  
guerre.

Tout comme l'épuit et un rayon de lumière.

Vous avez Louis éclairé, un écran de soie  
blanche dans un sombre rêve éveillé.

7

## CONCOURS DE POÉSIE:

### LES GRANDES FIGURES FRANÇAISES AUTOUR DE LA BELLE ÉPOQUE

#### DU NOUVEAU DANS L'ART PICTURAL

Quelle serait la peinture sans Pablo Picasso? Vous faites promouvoir le cubisme avec *les Femmes d'Alger*. Cette Dame qui dresse la table sur *La Femme en bleu* fait de vous, Henri Matisse, le chef de file du fauvisme. Vincent Van Gogh, cette *Nuit étoilée* paraît pleine de mystères. Ne serait-ce pas votre postimpressionnisme qui nous laisse cette impression? Postimpressionniste, vous de même, Henri de Toulouse-Lautrec adoptiez comme modèle, des *danseuses* s'adonnant à leur art, *au Moulin-Rouge*. Claude Monet, quoi d'autre que votre impressionnisme pour marquer les esprits? On le remarque clairement dans cet impressionnant paysage qui reflète *l'Impression de soleil levant*. Et puis ce *Bal au moulin de la Galette*, immortalisé par vous, Auguste Renoir qui impressionnâtes par votre technique impressionniste.



## CONCOURS DE POÉSIE:

### LES GRANDES FIGURES FRANÇAISES AUTOUR DE LA BELLE ÉPOQUE

#### LA PROGRESSION FULGURANTE DES ARTS ET DES SCIENCES

Les Arts et les Sciences, n'ont-ils pas accompli une progression fulgurante durant cette période de la dite Belle époque? Et pour preuve...

Quelle serait l'architecture sans Gustave Eiffel? Vous fûtes l'ingénieur de nombreuses architectures mais l'on garde surtout en mémoire cette création: la tour, VIP de la ville de Paris, baptisée à votre nom.

Quelle serait la sculpture sans Auguste Bartholdi? Votre *Lion* trône fièrement en rugissant à *Belfort*.

Quelle serait la musique sans le compositeur Claude Debussy? Votre drame lyrique *Pelléas et Mélisande* fit un tabac à l'opéra.

Cet ère marque aussi la naissance du cinématographe et vous, Auguste et Louis Lumières en étiez les précurseurs. Et dire que votre invention provoqua la frayeur des spectateurs qui assistaient à l'arrivée de ce train.

Quelle serait la science sans Louis Pasteur? Vous qui fûtes victorieux à l'issue de ce combat contre la rage.

Quelle serait la physique et la chimie sans Marie Curie? Après la disparition de Pierre, votre époux, les travaux que vous aviez entrepris ensemble, vous les continuâtes. À préciser qu'Irène Curie, vous contribuâtes à poursuivre les recherches de vos parents, en compagnie de Frédéric Joliot, votre époux.

## CONCOURS DE POÉSIE:

### LES GRANDES FIGURES FRANÇAISES AUTOUR DE LA BELLE ÉPOQUE

#### LA RÉVOLUTION DE LA LITTÉRATURE

Quelle serait donc la littérature sans les romanciers et nouvellistes qui marquèrent cette période de la dite Belle Époque? Emile Zola, vous qui prîtes part à des luttes contre les injustices de tous genres dont la défense d'Alfred Dreyfus dans votre "*J'accuse*", ainsi que celle des mineurs dans votre "*Germinal*". Vous, Colette, qui fîtes vibrer le monde de la littérature avec les aventures de "*Claudine*". Grâce à vous, Marcel Proust et vos nouvelles qui nous envoyaient "*Du côté de chez Swann*" ou nous lançaient dans une quête inhabituelle, celle de "*la recherche du temps perdu*". Anatole France, vous qui nous contiez l'histoire de "*Thaïs*". Qu'il adopte la versification ou la prose, le poème agrémenté la littérature de son lyrisme imperturbable. Pensons donc aux "*Calligrammes*" de Guillaume Apollinaire, à la "*Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*" de Blaise Cendrars ou encore au "*Cornet à dés*" de Max Jacob. Que les poètes me pardonnent, moi qui n'étant que trop peu doué pour rimer et versifier, ai opté pour la prose.

*La Belle Époque*

La belle époque... l'Atlantide ressuscitée  
Bienvenue dans le monde des lumières...  
Et de la paix...  
Belle époque, tombée dans le chaudron révolutionnaire,  
Vous innovez, tel un volcan ardent  
Dans le tourbillon d'un monde illicite  
Où l'art s'adonne à tous les excès  
Sans aucune compromission.

Un monde scientifique  
Ou des éprouvettes naissent des potions magiques,  
Des chiffres enchevêtrés dans un magma  
D'où s'envole le rêve d'Icare,  
Rendent les fiacres poussiéreux  
Et la liberté aux chevaux heureux.

Du haut de ta Tour Eiffel,  
Paris, ville lumière, ville féérique,  
Merveille d'un temps faste et inventif,  
Fusion de l'âme et de l'esprit,  
Vous êtes l'apogée de la belle époque.

Les joies du Moulin Rouge titillent ces messieurs  
Derrière leurs lorgnons bien ajustés  
Devant un French Cancan ou une « valse chaloupée » de Mistinguett.  
Mais riffifi dans les cabarets de Pigalle  
Où la jouissance est de rigueur  
Fréquentés assidûment par Verlaine et Satie.

Enfin divorcée du passé, la musique innove  
Et Stravinsky dérouté avec son Oiseau de feu,  
Petrouchka ou Le Sacre du printemps.  
Renoir, Monet, Gauguin ouvrent une nouvelle voie  
Avec une cavalcade de couleurs drapée dans la lumière du jour.  
Sieur Picasso, lui, décapité à tout va dans une folie cubiste.  
Les rêves d'Hugo et Zola voient une société plus harmonieuse,  
Alors que Proust et Gide ressassent leur vie à travers leurs ouvrages.  
Loti s'évade dans l'exotisme,  
Zola le naturalisme et Baudelaire l'excès.

Lucide, Jules Ferry, quand l'étincelle de parité ouvre,  
Outre l'enseignement gratuit aux jeunes filles,  
Les portes du secondaire.  
La matière grise de Pasteur, Pierre et Marie Curie  
Irradie dans les laboratoires,  
Les femmes jettent leur corset  
Et les Jeux Olympiques prennent possession du bois de Vincennes.  
Mais que penser des frères Lumière  
Qui brillent de tous feux,

De la photographie qui engendre le cinéma,  
Tandis qu'au fond des garages la magie opère.  
Les automobiles Ford et Cadillac dépassent les bicyclettes  
Et Ader permet à Blériot et Garros de concurrencer les oiseaux.  
Seul ombre au pays des lumières,  
Duel de robes, soldé par la scission entre l'Église et l'État.

Mais foisonnante Belle Époque  
Vous avez arboré dans votre habit de lumière  
La connaissance nouvelle.  
En éclaboussant ce monde stagnant de savoir,  
Vous avez réveillé l'impensable  
Et porté au faite de la résultante  
Un rayonnement sans précédent.

M

## Lettre d'un soldat

Sur un sol nauséabond  
Je t'écris ces quelques mots  
Je vais bien, ne t'en fais pas  
Il me tarde, le repos.  
Le soleil toujours se lève  
Mais jamais je ne le vois  
Le noir habite mes rêves  
Mais je vais bien, ne t'en fais pas ...

Les étoiles ne brillent plus  
Elles ont filé au coin d'une rue,  
Le vent qui était mon ami  
Aujourd'hui, je le maudis.  
Mais je vais bien, ne t'en fais pas ...

Le sang coule sur ma joue  
Une larme de nous  
Il fait si froid sur ce sol  
Je suis seul, je décolle.  
Mais je vais bien, ne t'en fais pas ...

Mes paupières se font lourdes  
Le marchand de sable va passer  
Et mes oreilles sont sourdes  
Je tire un trait sur le passé.  
Mais je vais bien, ne t'en fais pas ...

Sur un sol nauséabond  
J'ai écrit ces quelques mots  
Je sais qu'ils te parviendront  
Pour t'annoncer mon repos.  
Je suis bien, ne t'en fais pas ...

## CLAUDE MONET – MELANCOLIA

Quand Monet peignait ses séries  
D'hiver en été, de l'hier au... jourd'hui,  
Les mélodies d'Erik Satie,  
En harmoniques mélancolies,  
Baignaient d'un brin de pure folie  
Les beaux jardins de Giverny.

Une façon d'être, sans nulle pression,  
Jardinier-maître en obsession,  
Il faisait naître avec passion,  
De sa palette, ses impressions.  
De sa fenêtre en toutes saisons,  
Sans en omettre la déraison,  
Monet peigna presque à tâtons  
Des nymphéas tout à foison.

En totale euphorie ou mal-moral, aussi,  
En extrême furie comme le fut ce génie,  
En effets éblouis mais les yeux obscurcis,  
Telle une photographie du temps qui, lui, s'enfuit.

D'ébauches en multiples retouches,  
Il reprenait, couche après couche,  
Jusqu'à ce que le « beau » ne le touche  
Et n'esquisse un sourire à sa bouche.  
Quand Monet peignait ses séries  
D'hiver en été, de l'hier au... jourd'hui...

MONTMARTRE 1900  
... Une chanson d'autrefois

Quartier des marginaux et des originaux,  
Maquis des chiffonniers et des petits métiers,  
Paris des libertés, paradis chansonnier,  
Et la Butte en travaux du Sacré-Cœur nouveau ;  
On y taillait les vignes, y tournaient les moulins,  
J'aimerais entre ces lignes le repeindre en refrain,  
On pouvait y croiser Hugo et Debussy  
Et, d'un coup de chapeau, saluer Erik Satie.

REFRAIN :  
Montmartre en 1900,  
En pleines années folles,  
Dans ce chaudron brûlant,  
Berceau du Music-hall ;  
Montmartre en 1900,  
Brillait telle une luciole  
Et bouillait dans son sang  
D'un air de Carmagnole.

Dans les cafés concerts, on y servait des vers  
Sous des chants populaires et mélodies légères,  
De l'humour, de l'amour, des chansons un peu folles,  
Et des humeurs du jour jusqu'à la gaudriole ;  
Là, du Lapin Agile au caveau du Chat Noir,  
Du Montmartre en la ville, s'est bâti leur histoire,  
Ces chanteurs d'autrefois gravèrent leur empreinte  
Sur cet Art qu'on perçoit à travers nos enceintes.

La rue de l'Abreuvoir et la Place du Tertre,  
L'absinthe qu'on pouvait boire à en perdre la tête,  
Les rues très escarpées et ses grands escaliers  
Où, en ce labyrinthe, les gens s'encaillaient ;  
Je n'oublierai les peintres, les poètes maudits,  
Manet, Monet, Lautrec et Modigliani,  
Jean-Baptiste Clément, Verlaine, Apollinaire,  
Oui, j'en omets, sûrement, au fil de ces doux vers.

En cette année vingt-trois expira celui qui  
Ingénieur édifia la grand Tour qui depuis  
Domine ici-bas la capitale Paris  
Prodige de métal symbole de folie.

Cent ans après à Oye à coup de poésies  
Bien du monde tenta d'apporter l'éclaircie  
Sur les hommes et les femmes d'une époque sans souci  
Que Gustave croisa ou put connaître aussi.

Dans ce galimatias qu'un auteur produisit  
Le lecteur trouvera l'hommage sans flatterie  
A celles que parfois l'Histoire en amnésie  
Souvent précipita minorant leur génie.

De Louise à Sarah, de Colette à Marie,  
De Suzanne à Rosa, de Camille à Julie,  
Chacune d'elles tenta dépassant le mépris  
D'imposer son aura dans ce macho pays.

La Louise que voilà en Haute-Marne naquit  
La commune enflamma aux quatre coins de Paris  
Bannie, honnie pour la Nouvelle Calédonie  
A Marseille finira anarchiste pour la vie.

Place maintenant à Sarah aux théâtres remplis  
La « voix d'or » elle sera comme Hugo le dît  
Sur une jambe elle ira éblouir pour la vie  
Les spectateurs babas jusqu'à Sacha Guitry.

Colette qui écrira des « Claudine », des « Chéris »,  
Pour autant qu'elle laissât l'image d'une égérie  
Du féminisme nia être l'allégorie  
Toute garçonne qu'elle osa porter la panoplie.

Prononcer Sklodowska est plus dur que Curie  
Celle qui de Warszawa amena le génie.  
Une thèse de doctorat, un Nobel de chimie,  
Un de physique qu'elle a eu avec son mari.

Sur le court la voilà, première à Chantilly,  
Reine des championnats elle incarne le tennis  
Jupe courte dans les tournois de Wimereux à Paris  
Trop vite elle partira victime de leucémie.

Quand le peintre Goya fait partie des amis  
L'on ne s'étonne pas quand on naît Rosalie  
De sentir dans ses doigts l'appel des coloris  
Vaches, chevaux et chats tous rassemblés à By.

Que l'on parle méplat, que l'on dise eurhythmie,  
La sculpture dans ses doigts soudain trouve la vie.  
De « La valse » à « La vague » son art nous éblouit  
De Rodin qu'elle aimait fut l'élève de folie.

Victoire on la nomma toute Julie qu'elle naquit.  
De tous les grands combats qu'il fallut qu'elle vainquît,  
Le baccalauréat qu'elle obtint lui permit  
D'ouvrir tout grand la voie à tant de petites filles.

Chacune d'elles marqua son domaine pour la vie.  
Belle Époque que voilà grâce à toutes celles qui,  
De politiques combats à d'autres qu'elles initient  
Font passer les « nanas » à des femmes accomplies.

Même Eiffel sans elles n'a pas autant de génie  
Car c'est bien par le « la » que Tour se définit,  
De même que pour la statue de Bartholdi,  
Manhattan nous voilà ! C'est bien Miss Liberty.

Né Polonais à Rome, de père inconnu et de mère anonyme il mourra Français

Guetteur mélancolique

Utopique voyageur sous le pont Mirabeau

Il regarde couler la Seine et ses amours éphémères

L'enchanteur pourrissant écrit, compose

La chanson du mal aimé, lui voudrait être, lui, le mâle aimé.

Annie, à son amour se dérobera pour un autre quidam.

Un éclat d'obus est fiché dans cette peau trouée, il soupire.

Madeleine ne viendra ni ce soir ni jamais

Elle attend un amant de cœur intransigeant.

Alcools, à la santé pour rien, infâme destinée

Poète assassiné, rêveur obstiné, d'amours désincarnés

Ombre de mon amour écrira-t-il un jour de grande peine

Louise ne me laisse pas seul, j'ai peur dans la tranchée

Lou, ne joue pas, j'ai peur du loup-garou

Installe-moi au berceau de tes bras

Non le chemin des dames n'est pas semé d'amour

A Blaise qui ne peut plus faire de bras d'honneur il dit

Il faut aimer l'étincelle de vie d'un coup de foudre.

Rescapé de l'horreur. Il finira par prendre en grippe une

Espagnole tueuse de mille et cent poètes.

RODIN

Entre force et lumière son geste est auguste  
 De ses mains de graveur il caresse le buste  
 Dans un piètre meublé ou dans une simple piaule  
 Qu'il dessine ou pétrisse la courbe d'une épaule  
 La cambrure d'un dos, la fermeté d'un sein  
 La perception d'un œil au regard sibyllin  
 L'amant tumultueux exorcise sa passion.  
 Sensuel, jouisseur, amoureux, polisson  
 Camille sera pour lui qu'une simple passion  
 La pierre devient sa muse, le marbre son pygmalion.

L'Académie des arts, trois fois le refoula  
 La sculpture, mon ami, n'est pas faite pour toi  
 Et bien que couronné comme 'le bouc sacré'  
 C'est vers les bons pères qu'il croit trouver la paix.

Mais la nature bientôt reprend vite ses droits  
 Volage et infidèle il cumule à la fois  
 Aventures amoureuses et études de l'art  
 Dans l'Italie de Dante il se plait et s'égare.  
 Il est reconnu maître de l'art 'in finito'  
 Il peaufine ses œuvres tel un peintre ses tableaux.

Les commandes affluent, les expos le réclament  
 Ses œuvres respirent la vie, on les dirait moulées  
 A même l'académie des corps fins, sculptés  
 La cabale n'est pas loin qui honni ceux qui gagnent  
 Ses détracteurs seront les dindons de la farce.

Son art et au zénith il modèle les corps  
 Et leur confère une âme, une vie en accord  
 Il n'aime qu'en pointillé, ah ! Le bouc sacré.  
 S'en est dit, il épouse sa première conquête  
 Qui à chaque retour ne lui fit pas la tête  
 Elle meurt dans ces bras, il en est tout pantois  
 Il ne lui survivra qu'à peine plus de six mois.

**CAMILLE et ALICE**  
**Les MUSES de Claude MONET**

Modèle de Monet et d'Auguste Renoir  
Elle restera pour Claude la muse de sa gloire  
Jusqu'à sa triste fin à la fleur de son âge.  
Trente-deux ans à peine, quel mauvais présage !

Femme à la robe verte ou femme en kimono  
Elle figure aussi dans de nombreux tableaux.  
Près de lui en peinture, et dans tous leurs déduits  
Sera seule, l'égérie qui hantera ses nuits.

Camille ne put se relever de son accouchement  
Alice l'accompagna jusqu'à l'enterrement  
En lui servant de garde et aussi d'infirmière.  
Le maître l'épousa avant la première guerre.

Elle n'était pas Camille et le lui dit sans fard  
« Votre présence ici se fait souvent très rare  
Il vous faut donc choisir entre vos escapades  
A Giverny rester sans autres dérobades. »

C'est dans cette bourgade avec leurs huit mouflets  
Qu'il esquisse des séries et pose son chevalet  
Paysages de neiges, meules et peupliers  
De belle île en mer, falaises et rochers  
Sauve son mariage rembourse ses créanciers  
Stabilise son art, assure sa renommée.

## Hommage à Marie Curie

Elle arrive un beau matin  
D'une Varsovie Glaciale,  
Mais ce n'est pas pour rien  
Qu'elle quitte sa ville natale.

Pour un peu de Paris  
Elle a dû les laisser  
Ses parents, ses amis  
Ne sont pas sur les quais.

Elle s'appelle Maria  
Maria Sklodowka  
Mais son pays ne veut pas  
Que les femmes trouvent leur voie.

Ayant pour toute amie  
Qu'une sœur plus âgée  
C'est ici à Paris  
Qu'elle pourra leur montrer

Qu'une femme peut aussi  
Poursuivre des études,  
Que c'est à sa merci  
Mais sonnera le prélude.

Des années de combat  
Et de dur labeur  
Et pendant ce temps-là  
Elle ouvrira son cœur.

Elle partage l'horizon  
D'un jeune homme rencontré,  
Ils sont à l'unisson  
Et vont se marier.

Maria Skłodowska  
Est devenue Marie  
Et en épousant Pierre  
Devient Marie Curie.

Mais Marie est une femme  
Et dans l'ombre des couloirs  
Se déroule un infame,  
Complot pour la déchoir

Et devant la méfiance  
Et la bête ignorance  
Marie, toute à sa science  
Garde belle contenance.

Ils pensent tout savoir  
Ceux du sexe opposé  
Mais vont s'apercevoir  
Qu'ils se sont bien trompés.

Prix Nobel de Physique  
Elle fait taire les jaloux  
Certains restent mutiques  
Le regard un peu flou.

Et quand Pierre disparaît  
A jamais sous un fiacre  
C'est une femme éplorée,  
Au goût amer et acre,

Qui essaie d'avancer  
Endeuillée mais en charge  
D'un combat partagé  
Oubliant les outrages.

Lucie Hadamard

Je sais ce qu'est l'horreur  
Moi qui ai si souvent  
Tutoyé le bonheur

Alfred m'a tout fait découvrir  
L'amour enfantant l'amour  
J'ai vingt ans, il émerge  
De tous les invités je ne vois plus que lui  
Mes yeux ne quittent plus son corps droit, imposant  
Je découvre l'amour dans le regard d'Alfred

Et puis bientôt  
Il vient déposer à mon doigt  
Un baiser sur une bague  
Nous voici fiancés  
La tête me tourne de bonheur  
Je suis ivre d'amour mon petit capitaine  
Le plus beau des soldats

Nos noces m'émerveillent  
En Italie  
L'architecture et la peinture  
Sont sans pareilles  
En Suisse  
C'est la montagne  
Que j'aime  
Et à Mulhouse  
J'ai découvert que la tendresse  
En a l'accent

L'amour porte ses fruits  
Pierre-Léon puis Jeanne  
Nos enfants adorés  
Le plus précieux pour nous  
J'ai foi en l'avenir  
Tant le présent est beau  
Qui pourrait nous troubler  
Lorsqu'Alfred me regarde

Mais le siècle allait tourner  
Et moi vaciller  
Cette journée est longue où donc est mon mari

Pourquoi ne rentre-t-il pas

Douze ans  
L'infamie les combats  
L'injustice et l'attente  
Mais j'y ai toujours cru  
Douze ans d'angoisse  
Pour mon mari  
Monsieur Zola m'a écrit  
Il veut se battre  
C'est un grand homme  
Pour ma part j'en appelle  
À Mathieu, mon beau-frère  
Je ferais tout pour mon mari  
L'amour de ma vie  
L'évidence de mon cœur  
Le battement qui me manquait

Je vais le voir  
Je lui écris  
Certains le haïssent  
D'autres l'auréolent  
Moi, c'est mon mari  
L'homme de ma vie  
Le père de mes perles  
J'ai envoyé des pétitions  
Et un courrier au Vatican  
Et des lettres dans les journaux  
Mais qui est juste dans cette histoire  
On juge un juif, pas un homme  
Pas des faits, pas des preuves  
Un Juif

Qui redevient soldat  
Enfin  
Décoré réhabilité  
Mon mari  
Une de mes raisons d'être  
Mais c'était le XIXe siècle  
Alfred en a tourné la page  
Je sais ce qu'est l'amour  
J'ai foi en l'avenir  
J'ignore encore  
Que la fille de ma fille  
Mourra dans un lieu

Qu'on appellera Auschwitz  
Moi qui ai vécu  
Le plus beau de la Belle Époque  
Dans les yeux d'Alfred

À la hussarde

Je ne suis personne  
Je n'ai pas de nom  
J'en ai des centaines

Je m'appelle Marie, Sophie ou Antoinette  
Julie, Marion, Camille, Amélie ou bien Louise  
Mon nom n'importe pas : je suis institutrice

Nous sommes toutes anonymes  
À œuvrer pour la République  
Qui nous a appris à penser

Nous formons les enfants de demain, de toujours  
On fait luire leurs pas dans celui des Lumières  
Tous les enfants de France parleront français

On leur tend l'esprit  
De la République  
Ils l'incarneront

L'école obligatoire n'est plus à payer  
Les filles, les garçons peuvent prendre l'estrade  
Pour la tribune du siècle qui va s'ouvrir

Et la fierté de mon école  
Ma gloire d'être institutrice  
Est que son fronton soit laïque

Adieu le Moyen-Âge et ses superstitions  
L'esprit triomphe enfin grâce à la République  
Grâce à l'école des enseignants anonymes

La liberté ne  
Fait que commencer  
L'avenir est grand

## *La Belle Époque.*

Ô rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie !  
Pourquoi ai-je vécu près d'un siècle trop tard ?  
Inconnue, la belle époque, quelle infamie !  
J'aurais pu être heureux parmi tous ces fêtards.

Dépenser, se distraire, voilà des mots aimés  
Des bourgeois enrichis qui allaient de salons  
En théâtres ou aux bals, toujours très animés,  
Souvent masqués, très prisés des amants félons !

J'aurais pu côtoyer de fameux artistes,  
Ecrivains, romanciers, Jules Verne et ses fictions,  
Des peintres, Pissarro et les impressionnistes,  
Gounod, Ravel, les musiciens, sans restriction.

Alors qu'Eiffel gagnait la bataille du fer,  
Pasteur aurait guéri ma crise de rage.  
Bobino, l'Olympia ou les Folies Bergères  
Aurient noyé mon désespoir dans un mirage.

Même en ces temps rêvés, je pense, mes amis  
Que nul n'aurait vaincu ma vieillesse ennemie.

## RETROUVER LA BELLE ÉPOQUE

Remettre au goût du jour  
 « L'Éternelle Chanson »,  
 Jeunes dames et votre compagnon  
 Pour chanter votre amour :  
 « Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain »

Vous emmènerez ce vers de Rosemonde Gérard loin...

Et si tous les gens du monde  
 Voudaient se donner la main,  
 Nous pourrions inviter les marins  
 Pour cette ronde autour du monde,  
 Voguant sur leurs barques,  
 Tous auront plus d'une corde à leur arc,

N'est-ce-pas Paul Fort !

Ou, juste emprunter un chemin tranquille,  
 Faut-il aller sur une île !  
 Le bonheur est là :  
 Respirer simplement les lilas,  
 C'est déjà une belle émotion,  
 Pour atteindre ses ambitions.  
 Pourquoi s'obstiner à rêver de cocotiers,  
 Le silence est d'or sous les marronniers !  
 Aller vers d'autres horizons  
 Suppose la séparation.

Anna de Noailles craint cette perte absolue...

Alors que se dessinent de proches vertes pistes,  
 Pour tous les membres de la famille  
 En tenue de cyclistes.  
 De loin, ce seront des fourmilles,  
 Mais de près, ils feront sensation  
 En partageant leur passion.

Quelle inspiration cette Lucie Delarue-Mardrus !

## Quelle époque !

Rien n'aurait pu perturber leur partie de cartes.  
Picasso l'aurait cru avec ses Demoiselles,  
Blériot en avait l'air en déployant ses ailes,  
de Taboureau, Zola en espérait les tartes.

Née sous des rires de baleine, ou de jubartes,  
elle en attire pourtant des gens, cher Eiffel !  
Mais non, ces ânes, au jeu, restent rivés, ma belle  
qui, à l'instar de Mistinguett... les jambes écarte.

Au Bonheur des Dames, s'exposent les costards.  
Silence, on tourne ! Et en Panhard sur les boulevards ;  
sans aller droit devant, explosent les moulins.

Dans les esprits, les boîtes de Pétri, ça germe :  
Radium à Curie, Bibendum à Michelin...  
Chapeau, quelle époque ! Je ne trouve pas le terme...

## Place des Grands Hommes,

Un rêve s'est installé dans ma tête de gamin français,  
 Quittant pour un instant un siècle brûlant et mouvementé,  
 Pour m'évader tel un passionné ,dans mes pensées,  
 Accompagné d'hommes et de femmes, nullement inventés,  
 Avec comme empereur un Bonaparte surclassant notre président voté,  
 Entre temps la médecine est la bienvenue contre les épidémies,  
 Un Louis Pasteur maître de la rage et de ses maladies,  
 Et de sa citation, « guérir parfois,soulager souvent,écouter toujours »,  
 D'un Gustave Eiffel, et de sa tour ,épousant une dame de fer,  
 Victor Hugo, muni de sa plume d'or, écrivant « les Misérables »  
 Dans les airs, Louis Blériot traverse la Manche, hélice au nez,  
 Quand Jules Verne fait le tour du monde en 80 jours,  
 Perthés découvre que les rayons x réduisent la taille des tumeurs,  
 Un passage en prison pour Émile Zola pour la révision de Dreyfus,  
 Un dictionnaire universel créé par Pierre Larousse,  
 Et de ses mille feuilles nous ouvrant l'appétit,  
 Merci pour le repos à Germain Sommelier,  
 Créateur du marteau piqueur nous évitant de sommeiller,  
 Alexandre Dumas géant de la littérature et de ses trois mousquetaires,  
 Lorgnant sur un Alphonse Daudet, et les lettres de son moulin,  
 Paul Verlaine que l'on nomme le poète maudit,  
 Quittant la vie dans la solitude et la pauvreté,  
 Un détour vers Lourdes , l'aurait peut-être miraculé,  
 Avec Bernadette Soubirou et sa dame blanche immaculée,  
 La nuit s'éclaircit pour des aveugles remerciant Louis Braille,  
 De pouvoir lire des mots tels que « liberté fraternité égalité »  
 Son décès en 1852 laisse des yeux au bout des doigts pour nos non-voyants,  
 Pour Rouget de l'Isle, le jour de gloire est arrivé,  
 Un hymne national Dirigé sous la houlette de Hector Berlioz,  
 Fulgence Bienvenüe, invente à grandes rames le métro Parisien,  
 Et de ces tableaux en recto verso de Renoir à Monet ,  
 Devenus impressionnistes , pour des tableaux hypers réalistes,  
 Dans l'ombre , les frères Lumières créent la cinématographie,  
 Nous sommes à l'aube de 1914 , déjà le tonnerre gronde,  
 Raymond Poincaré referme le livre de George Sand,  
 La philosophe Simone de Beauvoir vient d'avoir cinq ans,  
 Déjà les bottes allemandes martèlent le mot Paix près de la Lorraine,  
 La guerre des tranchées a choisi ses poilus,  
 La Marseillaise est la bienvenue,  
 L'armistice est déjà attendue !!!!

## Augustes figures.

Augustes figures qui sont mes référents,  
Nos illustres anciens, tous poètes de rang :  
Hugo, Lamartine, Coppée, Sand, Baudelaire  
Et leurs vers si poignants qu'ici chacun vénère

Augustes figures! Des splendeurs le garant,  
Des reliefs mordorés, des soleils se mirant...  
Verlaine, Verhaeren trouvaient leur ordinaire,  
De Banville, Rimbaud tressaient l'imaginaire!

Augustes figures! Qui jouent l'itinérant,  
Vos contes, vos récits ne laissent indifférents  
Les enfants ressassent des rimes de tonnerre  
Les parents ravivent des souvenirs lunaires!

## LES BLASONS DE LA BELLE EPOQUE

La guerre était finie, la blessure pansée,  
Paris martyrisée retrouvait son destin.  
Les Boches oubliés, la vie recommencée,  
On pouvait à nouveau avoir le goût du pain.

Une riche culture en un feu d'artifice,  
Sut prendre le dessus tout comme un bon gabier.  
La guerre en vérité laissa sa cicatrice,  
Mais pour guérir il faut parfois tout oublier.

Et l'on revit bientôt les aimés de la foule :  
Hugo débarrassé de Napoléon Trois,  
Qui bien que très âgé n'avait perdu la boule,  
Lutant encor, toujours, contre les désarrois

D'un peuple malheureux sans protection sociale,  
Exploité, désarmé, soumis aux gros rentiers,  
Travaillant jour et nuit de manière bestiale,  
Dans d'énormes usines ou de pauvres chantiers.

Balzac nous décrivait la Comédie Humaine  
Quand Flaubert préférait, à tout, le sentiment.  
Zola prenait sa plume en fustigeant la haine,  
Dans l'Aurore pointant les fautifs hardiment.

C'était le temps béni appelé *Belle Epoque*,  
Où tout semblait possible en la science et les arts.  
Un temps de découverte où jamais rien ne choque,  
Un temps où n'existaient retenue ni écarts.

A bord du Nautilus, dans une eau très profonde,  
Jules Verne entraînait les gens dans l'océan.  
Vers les cieux nuageux, pour voir de haut le monde,  
Jean Eiffel élevait sa tour au firmament.

Méliès au cinéma voyageait dans la lune  
Ou faisait disparaître une dame chez Houdin.  
Les bourgeois de Calais, dans leur grande infortune,  
Se trouvaient burinés aux ciseaux de Rodin.

Au Chat Noir à Pigalle ou bien au Moulin Rouge  
Se regroupaient Gauguin, Kandinski et Mucha.  
Quelque fois on allait s'enivrer dans un bouge,  
Avant de retrouver son modèle et son chat.

Pierre Louÿs nous faisait rêver de l'Atlantide,  
Jarry nous inquiétait avec Ubu le roi  
Qui avec sa machine à cervelles trucidait,  
Provoquant en chacun épouvante et effroi.

Apollinaire voit couler avec la Seine,  
Sous le pont Mirabeau ses amours du passé.  
Courteline et Feydeau nous gardent en haleine,  
Molière en cet instant leur semble dépassé.

Monnet à Giverny fait vibrer la lumière  
D'un matin virginal, brosse des nymphéas,  
Manet montre des nus qui choquent la rombière,  
Et d'exquises danseuses, au pinceau de Degas

Dans leurs tulles tout blancs s'agitent sur la toile.  
Matisse aime les tons très purs et éclatants,  
Boudin, devant la mer, aime à peindre la voile,  
Renoir au bord de l'eau évoque des amants.

Picasso suivant Braque imagine des cubes,  
Ecornant le réel pour faire de l'abstrait.  
Ses filles d'Avignon ne sont pas des succubes,  
Mais cependant pour l'homme elles n'ont que faible attrait.

Marie Curie tient bon, observe au microscope,  
Pasteur et son vaccin sauvent l'humanité,  
Avec le Boléro Ravel séduit l'Europe,  
Et l'on est subjugué des vases de Gallé.

Pierre Loti décrit les pêcheurs de l'Islande,  
Et Mistinguett chante la Môme au casino.  
Yvette Guilbert se montre à la côte normande  
Maurice Chevalier porte un borsalino.

André Gide franchit, hardi, la porte étroite,  
Louis Blériot, quant à lui, se déplace en avion.  
Panhard et Levassor ont le moteur en boîte,  
Et Hubertine Auclert demande à la nation

L'égalité de tous afin qu'enfin les femmes  
Echappent aux maris, aux oncles, aux notaires,  
Disposent de leurs biens quand des parents infâmes  
Profitent de la loi et font des inventaires.

Tous ces gens surdoués font avancer le monde,  
Ces temps sont florissants et riches en talents,  
Belle époque bénie où le génie abonde,  
Mais un sale conflit s'en vient sournoisement.

(Acrostiche A. Rimbaud - 1854-1891 )

### Le Poète maudit

Aurai-je assez de mots pour parler du poète  
Renonçant à ses vers à trop vouloir partir,  
Tourmenté jusqu'à l'âme en y perdant la tête ?  
Habilité par la peur d'un enfer à souffrir.  
Un homme en son délire et que l'amour maltraite,  
Reprenant un chemin d'errances à venir...

Revient l'aventurier au bout d'une tempête,  
Ivre en est le bateau quand, prêt à repartir,  
Marseille le reçoit, mais sans gloire et sans fête,  
Brûlant de mille maux, ne pouvant en guérir.  
Amputé dans sa chair, vient la mort qui l'apprête.  
Un nouvel univers encore à conquérir...  
Demain, au fond d'un val, dormira le poète.

( Acrostiche Paul Verlaine - 1844-1896 )

## Le Prince des Poètes

Parti pour un ailleurs, pour une autre galère  
Avec pour seul bagage en son coeur d'amadou,  
Un poème d'amour pour celui qu'il espère  
L'aimera tendrement jusqu'à le rendre fou.

Violence amoureuse au fil du temps qui passe  
Enlève la romance au lit de l'interdit.  
Revolver à la main, la liberté s'efface...  
L'absinthe aura raison du poète maudit.  
Affaibli, mais pourtant prêt à mille conquêtes  
Il apaise son âme en d'autres bras ouverts,  
Ne pouvant oublier qu'en Prince des Poètes  
Ecrire est un besoin : en témoignent ses vers.

( Acrostiche Tristan Corbière 1845-1875 )

### Le poète inconnu...

Tu voulais devenir ce marin solitaire  
Revenant à son port y chercher de l'amour...  
Illusion déjà, début d'un long calvaire,  
Si seul pour faire face à ton mal chaque jour !  
Torturé jusqu'à l'âme... une existence amère...  
Avec une maigreur à ne pas peser lourd !  
Noir était ton destin et laide ta galère.

Cynique constamment, incisif en tes mots,  
Osant te démarquer par ta plume en colère,  
Ravagé de douleurs, rongé par mille maux,  
Brûlant de mille feux que ta rime lacère,  
Incompris, mal aimé jusqu'au fond du caveau,  
En Verlaine, ton nom et ta prose en lumière,  
Reconnu tu seras, toi qui partis trop tôt  
Emportant dans tes bras un bouquet de bruyère.

## Cette cocotte qu'on ne peut oublier

C'était la Belle Époque dans cette France réenchantée  
 Où les cocottes côtoyaient princes, artistes et riches héritiers  
 Louise Weber n'était pas promise à une incroyable destinée  
 Et pourtant cette lavandière s'est offert une exceptionnelle renommée

Comme Madeleine, sa mère, elle savait danser avec une folle légèreté  
 Dagobert, son père, lui apprit le pas du chahut, elle était douée  
 Pour lever la jambe sur un air d'Offenbach, merveilleux déhanché  
 Les clients du Moulin Rouge en étaient tout simplement subjugués

Louise avait un tel appétit pour l'alcool comme pour les marlous excités  
 Qu'elle devint rapidement La Goulue, à Pigalle et non sur les Champs Elysées  
 Sa beauté à nulle autre pareille attirait les regards excités et enamorés  
 Elle devint la Papesse du Cancan pour ses admirateurs envoûtés

Les peintres adoraient la voir nue autant qu'ils appréciaient la voir guincher  
 Renoir, Toulouse-Lautrec, elle fut la muse de ces artistes impressionnés  
 Par sa gouaille ou par ses courbes que ses jupons froufrounants dévoilaient  
 Et même devant le Prince de Galles, elle ne se laissait pas impressionner

Malheureusement, elle avait prédit qu'on oublierait la danseuse qu'elle était  
 Qu'elle retournerait à l'anonymat même pour tous ceux qui étaient à ses pieds  
 Elle s'essaya à d'autres danses, espagnoles ou orientales, sans succès  
 Dans sa baraque foraine, elle ne connut que peu de joie, ses espoirs douchés

C'était fini le temps des cocottes ingénues, sans pudeur et aux toilettes bariolées  
 La guerre ravagea tout sur son passage, mettant fin à cette époque dorée  
 La Goulue termina sa vie au milieu de ses animaux, loin des cabarets  
 Loin des applaudissements, des vivats et des sifflets qui l'encourageaient

Espérons que si elle entendait ces quelques vers, elle serait honorée  
 Que la musique qui accompagnerait ces mots seraient si enjouée  
 Qu'elle pourrait à nouveau se trémousser et gambiller  
 Pour nous rendre heureux devant ce spectacle qui nous ferait rêver

LE PENSEUR

Il pense et il pense mais à quoi il pense  
Chacun se demande quand il se dépense  
Quand il se détend quand il décompense  
Et en attendant il pense et il pense

Il pose et il pose tous les jours il pose  
Chacun se demande quand il se repose  
Quand il se lâche quand il se décompose  
Et en attendant il pose et il pose

Elève modèle  
Intellectuel  
Concentré sur elle  
C'est vrai qu'elle est belle  
Mad'moiselle Claudel

Menton sur le poing mais que peut-il faire  
Chez le vieux Rodin il vit un enfer  
Si ça continue il va se défaire  
Tout nu devant les Portes de L'Enfer

Il tient et il tient mais comment il tient  
Chacun s'extasie devant son maintien  
Le froid le saisit mais il se retient  
Pas de frénésie c'est un bon chrétien

La pause la pause mais c'est quand la pause  
C'est quand qu'il arrête c'est quand qu'il dépose  
Trois quatre soupirs qui font une pause  
Qu'ailleurs il respire et qu'il se transpose

Menton sur le poing mais que peut-il dire  
A ce vieux Rodin à part le maudire  
Mais il le craint trop cela va sans dire  
Pour dire un seul mot ou pour se dédire

Elève modèle  
Intellectuel  
Concentré sur elle  
C'est vrai qu'elle est belle  
Mad'moiselle Claudel

Il pense et il pense mais à quoi il pense...

## Elégie à Félicité LAVERGNE

---

A la Belle Epoque des rangs insociables  
Des femmes se battent contre une vie minable  
Consacrent leur existence pour l'indépendance  
En robe noir éclairci d'un tablier blanc impeccable.

Son milieu modeste d'une terre à accomplir  
Sans mot dire, seul père ou mari à qui obéir.  
Quatorze ans, à l'âge toute prêt à partir  
Par son père travailler durement pour quelques sous.

Celle qui n'était jamais sortie de son village...  
Première fois sur voies des pires rouages...  
Pour un logis et un couvert ; paie des plumages !  
Jamais ses parents n'ont eu vent de la vérité

De famille en famille aucun rang social ne se mélange  
Comme c'est effrayant ; sa forme d'esclavagiste...  
Félicité espérer ; les drames persistent...  
Prenant sa candeur comme d'ingrats aubergistes

Passablement, tempérament en déconfiture,  
Sur lasse solitude d'une époque bien dure.  
Point d'honneur à relever les défis pour sa propre fille  
Premier boulot à l'usine ; paie d'imposture

... un bout de lumière s'illuminait sur sa route.  
Sourire, œil fermé, quelques doutes en déroute.  
D'un pincement sur les lèvres, d'une ténacité  
Toute Félicité se bat pour moins de banqueroute.

Félicité, un pilier de ces êtres aux premiers regards  
Marquant le début de lutte pour le droit des femmes  
Que d'autres ont accomplis sous leur liberté enflamme  
Comme elles, loyauté au plus profond de leur âme.

# Le génie de Paris

De sa taille et sa finesse,  
Cette grande dame à la longue silhouette.

De sa gloire,  
Elle observe et s'intéresse  
Des années passées à Paris.

De ses doigts fins comme des aiguilles,  
Du parfum à la chanson.  
de sa petite robe noire,  
Elle accompagne les femmes dans leurs libérations.

De sa construction à sa tenu,  
Paris s'arrange et se renouvelle.  
Pour regagner la reconnaissance du monde,  
Du style des bâtiments plus que connu.

De ce que contiennent les roches,  
Elle tire partie.  
Des secrets de la radioactivité,  
Le monde continu d'utiliser sa technologie.

PHILEAS et FOG.

Me permettriez-vous cher monsieur  
De vous dire "tu" mais je n'oserais  
Grâce à vous j'ai voyagé  
Depuis ce premier jour où j'ai lu, vous...

D'aventure,

Ma prose ne sera régulière  
Je m'en excuse auprès de vous  
Vous l'écrivain d'un autre temps  
Il me faut vous dire hors sujet

Je devais avoir quinze ans  
Et les entrailles de la Terre  
Loin de mes histoires d'enfant  
Pour un monde extraordinaire

Quel est votre auteur préféré  
A demandé à la rentrée  
Madame Durand, prof' de français  
"Voyage au centre de la Terre"

J'avais à peine quinze ans  
Je répondais ma lecture de l'été  
Je m'étais trompée, c'était trop  
Elle lève alors les yeux vers moi

Et de concert une question  
"Voyage au centre de la Terre"  
Pourquoi?  
J'avais lu Verne cet été là

J'ai rencontré Philéas  
J'ai fait un tour en ballon  
En sous-marin avec Nemo  
Pas le poisson, le capitaine

Vous avez marqué mes lectures  
Le début de mes aventures  
Loin de Diderot et Voltaire  
Un siècle rempli de lumières

Un beau matin en Picardie  
J'ai vu décoller des ballons  
Des nez en l'air, le mien aussi  
Et des yeux ronds

J'ai entendu des whaaa, des ohh  
J'étais quelques ans en arrière  
J'avais quinze ans  
Grâce à vous, Jules Molière

Merci d'avoir été, d'avoir écrit  
L'extraordinaire d'un écrivain  
Que tant d'autres avant moi  
Ont dû relire maintes fois

Folles années d'aventures  
Cent ans déjà  
Vos oeuvres sur une étagère  
Puis sont venus Proust et Zola

Et moi j'écris, je n'oublie pas.

## Cette Epoque-là

La Belle Epoque ? Quelle belle affaire !  
En symbole cette magistrale dame de fer,  
Star métallique d'une exposition universelle  
Alors qu'elle n'était qu'une temporaire jouvencelle.  
Si notre tour n'avait pas pointé son nez,  
Que visiteraient donc aujourd'hui tous ces japonais ?  
A Gustave nous devons ce prestigieux rayonnement  
Avant celui de Marie, radieuse assurément  
D'être la première femme ayant servi la science  
Avec courage et persévérance.  
Inventeurs aussi ces célèbres frères,  
Cinéma et voiture, à chaque fratrie sa sphère.  
Sans oublier nos aviateurs héroïques,  
Louis et Roland pour des traversées historiques.  
Et ces peintres illustres, quels artistes !  
Impressionnants ? Non, impressionnistes.  
Claude et Auguste les deux fers de lance  
Spécialistes de nymphéas et de danse.  
Encore un Auguste quelque peu penseur,  
Une pensée pour Camille l'oubliée de cœur.  
Enfin rendons hommage à la plume de Victor  
Demain dès l'aube d'une époque en or.

## Ah la Belle Époque

C'est le **prélude à l'après-midi d'un faune** qui résonne –  
l'ami **Debussy** se promenant ainsi entre l'ire et la couronne –  
dans les salons de Madame Unetelle ou de Monsieur Ceci  
tandis que par les fenêtres, ébahi, on la voit qui s'époumone,  
pour 200 jours s'érigeant, **l'Exposition Universelle de Paris !**

**Eiffel, Koechlin et Nouguier**, à ne pas oublier, s'il vous plaît,  
y dévoilent une tour de fer puddlé qui, encore aujourd'hui,  
joue les perce-nuages... **Hippolyte Fontaine** mis en vedette aussi  
la fée électricité, la désormais vénérée dans les vapeurs de l'industrie  
mais qu'on le hurle, qu'on le claironne : tout ne fut pas des plus jolis !

Entre les clavecins de **Tomasini**, le foudre de **Mercier**, le petit train de **Decauville**,  
on exhibe l'homme comme une bête, un trophée, un acquis !  
Les Invalides s'en souviennent, suant encore de honte à cette heure-ci,  
du village nègre, du pavillon du Tonkin, de l'intolérable zoo humain  
et croyez-m'en ! Ouï votre discours, je ne vous félicite pas, monsieur **Ferry !**

En ces temps de paix, pourtant, il faut choisir un camp : **Dreyfusard ou non !**  
Douze ans durant, une France coupée en deux. Complots, mensonges et trahisons,  
l'État a ses raisons ! Mieux vaut alors que l'innocent soit au bagne condamné !  
Il faut le cinglant « *j'accuse* » de **Zola**, le « *nous le dirons* » de **Clemenceau**,  
pour que la nation retrouve foi en dames justice et vérité, ses doucets idéaux.

Mais loin des tumultes d'une République chahutée, vers Pigalle, on aime flâner  
pour s'en aller mirer les gambettes de **Mistinguett** dans sa valse chaloupée  
mais aussi **La Goulue, Jane Avril, Nini Patte-en-l'air**, déesses des cabarets  
où le bourgeois et le bandit boivent en compagnie de **Verlaine, Lorrain, Satie** –  
Le Chat Noir ne fut-il pas le nid de *Jadis et Naguère* ou des *Gymnopédies* ?

**Toulouse-Lautrec** peint la bohème, Montmartre, le Rouge de son Moulin.  
On se passionne pour les aventures de Fantomas, des Pardaillan, d'Arsène Lupin.  
Avec les vaudevilles de **Courteline, Labiche, Feydeau**, les théâtres font le plein.  
Il y a **Fauré, Saint-Saens, Gide** et **Proust** mais aussi **Monet, Renoir, Gauguin**.  
Ah la Belle Époque où l'Art est nouveau, inventé, créé, composé, écrit et peint !

C'est l'envol de la presse qui s'engage, qui milite, trop souvent un brin antisémite,  
où l'on y va de sa haine du juif, où l'on y est revanchard, régionaliste, nationaliste,  
où l'on peut lire de ces pamphlets qui joyeusement augurent 14 – 18.  
C'est l'âge d'or de *l'Aurore*, de *l'Humanité*, de *La Fronde*, mesdames !  
de *l'Action Française*, de *La Libre Parole* et de bien d'autres, à mon grand dam...

Ah La Belle Époque où elle danse, où elle rit, brille et s'amuse, la bourgeoisie !  
Triste époque toujours pour le prolo qui trime et trime...le jour, le soir, la nuit.  
Quand le taulier lui crie : productivité, rentabilité, efficacité ! Lui, il voit, aigri,  
ses doigts, ses mains, ses bras être gobés par des machines ô jamais en mal d'appétit  
et dans les campagnes, la Foire aux Valets se poursuit alors on s'en va, on s'enfuit

mais on ne trouve pas la Riviera, que nenni ! On vient grossir les rangs des exploités,  
des forçats sous-payés dans les manufactures des faubourgs de Paris...  
mais qu'importe, héritiers d'**Auguste Comte**, on est positiviste, logique, serein.  
On laisse Dieu à lui-même et théorise les comment pour de meilleurs lendemains.  
La science seule fait le savoir et non plus la tradition, la bible et le latin.

Le progrès va bon train : **Bergès** et **Deprez** réinventent l'éclairage domestique.  
Grâce à **Edouard Branly**, les gens se passionnent pour la radio : fantastique !  
**Les frères Lumière**, quant à eux, tamisent leurs premières salles de cinéma.  
**Becquerel** nous présente l'uranium ; **Pierre et Marie Curie** isolent le radium.  
**Louis Blériot, Roland Garros** volent dessus les mers comme géant ferait un pas.

Ah La Belle Époque où les dandys élégants vont et viennent parmi les ombrelles  
des exquises silhouettes qu'**Inès Gaches-Sarraute** dessine l'atour *droit devant*.  
On porte une moustache à la taille parfaite. On aime les dentelles et les rubans.  
On s'enivre d'absinthe, de cognac, la nuit nous voit danser, aimer éperdument.  
On goûte les mets les plus raffinés...vu d'ici, la vie ne pouvait être plus belle.

Ah La Belle Époque, chrononyme d'un temps rêvé, à jamais lié à son imaginaire :  
le touche-t-on vraiment du doigt, l'étreignons-nous l'Idéal Des Lumières ?  
Colonialisme, parisianisme et boulangisme, on se tient plutôt loin de Voltaire  
tandis qu'un certain antiparlementarisme promeut le bâton et les fers  
mais l'insouciance est là, bel et bien là lors, dans la joie, allons tous la guerre !

## Ode à Satie

Elle prend tant de place,  
 la petite fille aux grands yeux verts,  
 22 rue Cauchy, Arcueil,  
 chez notre faune, allure d'aimable Lucifer,  
 qu'il n'en reste que pour sept même costumes  
 de velours moutarde –  
 isn't it, ô my sweet velvet gentleman –  
 au fond d'un vieux placard.

Deux pianos usés,  
 désaccordés,  
 qu'encombrent partitions annotées,  
 lettres entrouvertes,  
 courriers divers et variés,  
 achèvent le meublé  
 où il n'est bien sûr pas d'eau,  
 ni de quoi s'éclairer...

Tout le talent du monde  
 ne nourrit pas son homme,  
 c'est navrant...

Le bel art de la note  
 s'unit difficilement, parfois,  
 à la nécessité de se vendre  
 mais s'il ne mange à sa faim,  
 l'ami Erik emplit l'estomac des séraphins :

Un rien de pièce montée ?

Un autre morceau de poire ?

Inclassable – surréaliste le jeudi  
 puis le mardi, minimaliste –  
 l'ironique taquin va son bonhomme de chemin,  
 traîne Montmartre et la patte comme un vieux chien  
 qui tombe,  
 retombe dans la flasque,  
 met en boîte un certain Jack,  
 le nimbant du flegme piquant  
 de quelques menus propos enfantins

puis nage des nocturnes  
en habit de cheval...

Suzanne saigna son cœur  
de sa plus belle pointe :

Il est si dur d'aimer, certes,  
mais il reste l'absinthe

...et quelques bons amis  
avec qui lever la pinte  
jusqu'à ce que la musique  
se fasse plus lente,  
plus lourde,  
éteinte...

De pièces pour piano  
en valse *Gnossiennes*,  
de ses *Gymnopédies*  
à ses *Avant-dernières Pensées*,  
il survécut surtout mélodiste frivole,  
artiste de cabaret,  
avec un brin d'horreur  
et un certain succès...mais qu'il est bon,  
tard le soir,  
de vous saluer toujours,  
monsieur l'avant-gardiste,  
me baignant dans le lyrisme fin,  
l'intime,  
le mélanco-badin  
de vos croches fragiles,  
de vos accords taquins.